

650
LEVER (Sir *William Hesketh*), Premier vicomte Leverhulme (Bolton, Lancashire, 19.9.1851 - Londres, 7.5.1925).

William Hesketh Lever était le fils aîné d'une famille de 10 enfants.

Son père, James Lever, était à la tête d'un modeste commerce de denrées alimentaires et de savon.

En 1874, William Hesketh Lever épouse Elisabeth Ellen Hulme.

Il y a un siècle, le savon était encore considéré comme un produit de luxe. Il n'offrait pas l'aspect attrayant que nous lui connaissons aujourd'hui, et n'était confectionné que dans de petits ateliers utilisant comme matières premières des graisses animales.

Lever considérait que la vulgarisation de l'usage du savon pourrait être l'indice d'une civilisation en progrès. Pour cela, il fallait industrialiser sa fabrication, en perfectionner la présentation, faire appel à des matières premières végétales largement répandues dans le monde.

La baisse du prix de revient qui en résulterait serait l'élément essentiel de l'augmentation de la consommation et de la mise en usage parmi les plus déshérités.

Une première usine fut créée par William Lever à Warrington, mais sa capacité de production devint rapidement insuffisante devant le succès du Lever's Pure Honey Soap dû à son aspect attrayant.

Le génie créateur du jeune industriel trouvait sa première récompense grâce surtout à son action dans le domaine de la vente et de la réclame.

C'est alors que fut créé le centre industriel savonnier de Port Sunlight, sur les rives de la Mersey, près de Liverpool. Le nom de ce centre était celui du savon *Sunlight*, que Lever venait de créer et dont la réputation allait être mondiale.

Le centre industriel de la Mersey était accompagné d'installations portuaires en vue de l'importation des matières grasses végétales exotiques (huiles de coprah, graisses de coton, huiles de palme), la grande préoccupation de Lever étant l'approvisionnement massif et régulier de matières grasses exotiques.

Port Sunlight comportait une cité-jardin pour le personnel ouvrier, conçue suivant un plan urbanistique inconnu à la fin du siècle dernier et qui est, aujourd'hui encore, considérée comme un modèle du genre.

La réussite fut complète et la réputation de William Lever en Angleterre était bien établie.

Après de nombreux voyages à travers le monde, les installations de Lever se multipliaient à Hawaï, aux îles Sandwich, aux États-Unis, en Australie, Afrique du Sud, au Canada, en Hollande, Belgique, Allemagne.

Mais un nouveau continent, l'Afrique, venait de s'ouvrir à la civilisation, et Lever avait suivi avec enthousiasme les récits de voyage de Stanley. Quelles étaient les perspectives économiques de ces immenses régions équatoriales?

Le 19 octobre 1908, la Belgique avait repris la gestion de l'Etat indépendant du Congo dont le roi Léopold II, à titre personnel, était le Souverain.

Le Gouvernement belge se trouvait devant la lourde tâche de la mise en valeur d'un territoire dont la géographie était à peine connue. Max Horn fut envoyé en Angleterre prendre contact avec les milieux financiers et les Chambres de Commerce.

C'est par l'intermédiaire de Sir Alfred Jones, ancien consul général de l'Etat indépendant en Angleterre, et à ce moment président de la *Elder Dempster & Co*, que Max Horn ouvrit le dialogue avec Lever.

Depuis l'Atlantique jusqu'à l'Equateur, s'étendait, dans la région équatoriale, une vaste zone densément occupée par l'*Elaeis Guineensis*. Ce Palm Belt ne constituait-il pas une réserve immense de matière grasse végétale, le fruit du palmier *Elaeis* étant d'une grande richesse, et l'huile susceptible d'être utilisée dans l'ali-

mentation humaine et la savonnerie. Il y avait là de quoi retenir l'attention de Lever.

Une première mission présidée par Henry de Keyser et Burgess fut envoyée au Congo pour étudier l'étendue et la densité des palmeraies naturelles ainsi que l'éventuelle rentabilité de leur exploitation. Une seconde mission, celle de Lichfrind H. Moseley vint compléter la première.

L'exploitation de l'*Elaeis* dans la Colonie du Congo belge fut reconnue favorable. Cinq centres, dont les environs sont particulièrement riches en peuplement d'*Elaeis* spontanés, furent retenus: Bumba et Barumbu sur le fleuve Congo, Basongo sur le Kasai, Lusanga sur le Kwilu, et une localité située sur le Ruki.

Avec l'appui particulier du roi Albert, une convention fut préparée. La grande firme anglaise prendrait l'engagement de constituer une Société au capital minimum de 25 millions de francs or pour l'exploitation des palmiers *Elaeis* dans les cinq cercles ayant pour centre les points des régions indiquées ci-dessus, chaque cercle ayant un rayon minimum de 60 kilomètres. Dans un délai de six mois, dans chaque cercle serait construite une usine mécanique d'huilerie capable de traiter annuellement au moins 6 000 tonnes de fruit.

La Société avait l'obligation de créer des écoles professionnelles, des hôpitaux, des routes, des chemins de fer, une flotte fluviale, des ports sur les voies d'eau, en bref de contribuer largement à l'équipement matériel et social des vastes zones d'exploitation exclusive.

Le projet de convention fut approuvé par le Parlement belge. Le 14 avril 1911, le projet devint réalité à la suite de la signature de la convention par le ministre des Colonies Jules Renkin et la Société Lever Brothers représentée par William Lever. Le 29 avril 1911 fut signé l'arrêté royal de ratification.

Trois mois plus tard, la S.A. des Huileries du Congo belge était constituée. William Lever, ou plutôt Sir William Lever — car en 1911 il avait reçu, de la Reine d'Angleterre, le titre de baron — devenait président de la nouvelle Société. L'ingénieur Moseley fut nommé premier directeur, avec quartier général à Kinshasa, future capitale du Congo. Des installations de pompage d'huile furent édifiées à Matadi et Kinshasa, et le premier établissement de Lusanga, qui prit le nom de Leverville, fut mis en activité.

En 1912-1913, Sir William Lever se rendit de nombreux mois en Afrique pour voir l'évolution de son œuvre. En esprit éclairé, il réalisa rapidement qu'il faudrait 10 ans de travail opiniâtre et l'investissement d'un énorme capital pour atteindre un stade de prospérité.

Déjà il envisageait la nécessité future de la culture scientifique du palmier dont la rentabilité serait supérieure à celle de l'exploitation des palmeraies naturelles, même aménagées.

Mais la Société se développait et, en 1924, date d'un second voyage de Lord William Leverhulme au Congo, il put marquer son entière satisfaction devant les réalisations accomplies qui comptent aujourd'hui parmi les plus belles de l'Afrique centrale.

En 1917, Sir William Lever était devenu pair d'Angleterre et membre de la Chambre des Lords. Comme titre, il choisit celui de vicomte William Leverhulme, associant ainsi le nom de sa femme au grand honneur qui lui était dévolu. Le roi Albert le nomma Grand Croix de l'Ordre de Léopold II.

Lorsqu'il mourut à Londres, le 7 mai 1925, quelques jours seulement après l'Assemblée générale annuelle des Huileries du Congo belge qu'il avait présidée à Bruxelles, il laissait une œuvre africaine considérable. Son initiative avait été couronnée de succès et constituait un élément de prospérité dans une jeune colonie en plein épanouissement.

Son nom reste gravé dans l'histoire du Congo, et ses mérites ne sont pas prêts d'être oubliés.

Son successeur, William Hulme, second vicomte Leverhulme, reprenait le flambeau.